

## Gaëlle Chotard : Interstices

Laurence Arzel Nadal

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27318>

DOI : [10.4000/critiquedart.27318](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27318)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Laurence Arzel Nadal, « Gaëlle Chotard : Interstices », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27318>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Gaëlle Chotard : Interstices

Laurence Arzel Nadal

---

- 1 Gaëlle Chotard a réalisé à la Villa Tamaris, centre d'art situé à La Seyne-sur-Mer, l'exposition éponyme (avril et juin 2017) dont résulte ce catalogue. Un interstice possède non seulement une valeur spatiale mais aussi temporelle. Il peut également se définir comme une « région de l'air », un espace vide entre deux corps ou comme constitué « de temps ». « Temps de la contemplation de l'œuvre », dirait délicatement Gaëlle Chotard ou tissage et ouverture au vide comme le met en lumière cette sphère qui s'ouvre progressivement au cours du travail de l'artiste, et qui donne cette sculpture sans titre datant de 2016, suspendue entre terre et ciel, tricotée, maillée, de fil et de gaine métallique (p. 38).
- 2 L'ouvrage se présente comme un commentaire d'œuvres, proposé par Philippe Piguet, historien de l'art, ainsi que par Valentine Meyer, commissaire de l'exposition. Les photographies contenues dans la publication laissent entrevoir les sculptures de la plasticienne sous différents angles. Ainsi, Les détails de chaque objet vont être marqués et agrandis, alors que les sculptures sont quelquefois représentées à l'échelle. Le rendu de l'ensemble restitue intelligemment le système vivant et rhizomal caractéristique du travail de cette artiste. Entrelacements, expansion, métamorphose, mutation, efflorescence rhizomique. Telles sont les qualificatifs d'une dynamique qui s'inscrit entre territoire et infini, intériorité et présence au monde. Ce dernier aspect est particulièrement important pour comprendre la démarche de Gaëlle Chotard, car la perception et la sensation restent centrales pour cette artiste : « En fait, je souhaitais transmettre la sensation que l'on peut avoir face à l'immensité de l'espace, face à la Voie lactée où un paysage [...] ». L'accent est ainsi mis sur le corps et sur le regard, une pensée aussi visuelle que sensible, outillée de crochets d'aiguilles, d'épingles, de fil de fer et qui lie subtilement l'organique et le minéral, dans une contemplation active. Il faut ajouter que ces sculptures sont fréquemment accompagnées d'esquisses au crayon ou à l'encre et que ces dessins dits préparatoires, possèdent à leur tour leur propre langage et singularité. A parcourir et rêver...